

NATALIE KCAJ

LE LIEU

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-718-6

Dépôt légal : juillet 2023

*À ma famille,
à celles et ceux qui m'ont sauvée,
à tous celles et ceux qui m'ont aidée et accompagnée.*

*« Ma dame, en cela, se montre bien femme,
et c'est pourquoi je lui en fais reproche ;
car elle ne veut point ce qu'on doit vouloir
et, ce qu'on lui interdit, elle le fait.
Je suis tombé en disgrâce, et j'ai vraiment
agi comme le fou sur le pont ;
je ne sais pourquoi cela m'arrive,
si ce n'est pour avoir voulu grimper trop haut. »*

Chanson d'amour
de Bernart de Ventadorn

Voyage intérieur préalable à une souterraine mise en abyme, porte ouverte sur l'illusion et le rêve dont la réalité prendra la forme d'une lente aspiration à travers la fissuration de mon masque, aux portes de l'inconscient, dans la féminité de femmes et personnages corsetés pour ne plus devenir que l'ombre de moi-même.

Dans les profondeurs des ténèbres où vie et jeu/je se confondent, *Le lieu* révèle la genèse d'une renaissance avec en toile de fond la lutte contre le spectre du néant.

« Le lieu »

Prologue

Le long d'un chemin sec et sauvage, je viendrai me poser loin de tout ce qui m'ensorcelle, effondrée, anéantie par ces mots :

— Vous n'existez pas, vous n'êtes pas réelle...

25 août 1991, 15 h 40, ma vie bascule.

41 degrés à l'ombre...

Du sang s'écoule le long de mes cuisses alors que mes jambes sont repliées en position d'accouchement. Une odeur de poudre se dégage et un voile de fumée disparaît. Au loin, un chien hurle à la mort. J'observe le bas de mon corps, mon pied droit est déchaussé. Face à moi une immense forêt se déploie de laquelle résonnent encore des coups de fusil de chasse. Je ressemble à une alouette prise dans un piège. Des morceaux de verre et de miroir gisent à mes pieds. Je lève les yeux au ciel pour demander l'aide de la providence, mais je ne vois que mon corps baignant dans son sang...

Je m'accroche obstinément à mon souffle.

Je me redresse avec une extrême difficulté et, très essoufflée, je rampe sur l'herbe sèche...

J'approche lentement d'un accès visible de la route. Les minutes passent, mon cœur ne cesse de battre. Toujours plus fort...

Soudain le bruit d'un moteur de voiture vrombit au loin et m'indique une présence humaine qui se rapproche.

Claquements de porte, bruits de pas et échanges affolés me parviennent. Enfin, un homme d'une quarantaine d'années (mon oncle) se dirige vers moi. Il m'observe avec effroi puis s'éloigne en courant. Dans son élan, je l'entends crier à ma tante « Appelle les pompiers ! ».

Ma respiration se pose. Mes mains cherchent à avancer. Le temps semble suspendu. Je scrute le ciel et l'horizon.

La sirène des pompiers parvient à mes oreilles tandis que plusieurs personnes dont je devine les silhouettes s'agitent désespérément autour de moi.

Mon corps gisant dans son sang est transporté sur un brancard...

Le camion roule à vive allure. Un des hommes pompier me demande d'énumérer ses doigts mais je les distingue à peine sous la couverture de survie. Tout en me suppliant de ne pas le lâcher des yeux, il me questionne.

— Comment vous appelez-vous ?

Ma voix susurre mon prénom dans un souffle :

— Nathalie.

J'entends le bruit ininterrompu de la sirène. Le véhicule roule avec excès et les minutes qui passent me rappellent que je suis toujours en vie. Un second homme pompier signale l'arrivée proche de l'entrée des urgences de l'hôpital Robert Boulin de Libourne. Le camion s'introduit dans un passage et mon corps est secoué de tout bord. Quelques instants plus tard, je devine la silhouette d'un homme asiatique qui s'empare précipitamment du brancard sur lequel mon corps résiste à une plongée imminente dans le coma. J'arrive à lire son nom sur sa blouse : *Docteur C, anesthésiste-réanimateur*.

— Ça y est ! Ça va aller ma fille, me dit-il...

Il parcourt à vive allure les longs couloirs blancs entrecoupés de lourdes portes qui claquent au passage du brancard. Le son qui parvient à mes oreilles devient de plus en plus sourd. Du sang goutte sur le sol. Un voile opaque m'étreint alors que mes yeux se ferment doucement et qu'une chaleur apaisante m'envahit. J'ai progressivement l'impression que mon corps s'allège et flotte, comme enveloppée dans de la ouate.

Dans les coulisses apocalyptiques d'une intervention d'extrême urgence, deux personnages vont réaliser un duo harmonique dans un accord parfait : Christian D, jeune chirurgien spécialisé en gastro-entérologie récemment nommé au sein d'un service de chirurgie générale et Catherine M, anesthésiste-réanimatrice, responsable des services de garde en maternité...

Drôle de coïncidence pour une renaissance où la chronique d'une mort annoncée se veut résistante.

Transfusée de centaines de litres de sang alors que la maladie du sida vit ses heures de gloire, je suis conduite aux portes du repos éternel lors d'un quatrième arrêt cardiaque et abandonnée par un anesthésiste-réanimateur et chef de garde au bloc opératoire dépité et découragé...

C'est alors que deux anges vont venir se poser sur les épaules de Catherine qui, quittant son service et s'apprêtant par cette belle journée ensoleillée à rejoindre son cheval, découvre une traînée de sang traversée par les roues d'un chariot. Elle modifie brusquement sa trajectoire et dans un élan vital balayant le temps qui défile comme un compte à rebours, accélère ses pas qui claquent sur le linoléum jusqu'au sas d'une salle de bloc opératoire. Christian lui fait un signe afin de l'engager à le rejoindre dans ce combat sanguinaire qui ressemble à une guerre des tranchées. Dans un ultime geste, il tente une dernière approche avec sa main plongée dans mes entrailles pour atteindre mon cœur et le masser. Accélération de la pression sanguine, pluie d'hémoglobine, sans un mot et dans la précision de leurs gestes et de leurs regards, Catherine et Christian m'offrent une seconde naissance.